

LA DANSE DU KOUROUBI, UNE POETICITE ET UNE THEATRALITE A L'EPREUVE DES SIGNES

TRAORE Bakary

traorebakaryufhb@gmail.com

Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUYATE Aboubacar

balla05041976@gmail.com

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Résumé

Les arts représentent l'activité créatrice et imaginaire d'un auteur ou d'une communauté. Dans cette perspective, les signes qui en résultent révèlent un concept, une image ou un signifiant/signifié. La cérémonie du Kroubi ou Kouroubi, en effet, empreint de signes théâtraux et de poéticité, est une pantomime, pratiquée dans des villes ou villages du nord de la Côte d'Ivoire. Si des exégètes tels que Ferdinand de Saussure, Émile Durkheim et Roland Barthes pour ne citer que ceux-là, ont créé des théories sur le sens et le fonctionnement des signes, il est aussi vrai que nous identifions des signes théâtraux et poétiques dans cette danse culturelle ivoirienne, mise en veilleuse. Dès lors, la visibilité de signes verbaux, non verbaux et la gestuelle dans le Kouroubi traduit non seulement la dimension touristique et esthétique mais aussi l'expression langagière d'une communauté et la transmission de valeur éthique. Dans un autre registre, l'appréhension des signes visibles ou abstraites dans cette danse rituelle chez les Malinkés vis à promouvoir l'identité sociale, l'éducation et la célébration de la jeune fille et l'exemplarité familiale. Pour permettre le décryptage du réalisme culturel ivoirien, nous convoquons la sémiotique et de la sémiologie théâtrale.

Mots-clés : les signes, la théâtralité, le Kouroubi, la culture, la poéticité

Abstract

The arts represent the creative and imaginary activity of an author or a community. In this perspective, the resulting signs reveal a concept, an image or a signifier. The ceremony of Kroubi or Kouroubi, indeed, imbued with theatrical signs and poeticity, is a pantomime, practiced in towns or villages of northern Ivory Coast. If exegetes such as Ferdinand de Saussure, Émile Durkheim and Roland Barthes to name but a few, have created theories

on the meaning and functioning of signs, it is also true that we identify theatrical and poetic signs in this Ivorian cultural dance, putting on the back burner. From then on, the visibility of verbal, non-verbal and gestural signs in Kouroubi translates not only the tourist and aesthetic dimension but also the language expression of a community and the transmission of ethical value. In another register, the apprehension of visible or abstract signs in this ritual dance among the Malinkés aims to promote social identity, education, and the celebration of the young girl and family exemplarity. To allow the decryption of Ivorian cultural realism, we call upon semiotics and theatrical semiology.

Key words: *the signs, theatricality, Kouroubi, culture, poeticism*

Introduction

À l'instar du culte dionysiaque, dans la Grèce Antique, le Kouroubi est une cérémonie culturelle réunissant une communauté pour célébrer un événement religieux. Pratiqué dans des villes ou villages du Nord de la Côte d'Ivoire, cette réjouissance ivoirienne a un caractère théâtral et poétique. Procession féminine, selon Patrice Pavis (2019 : 478) ce théâtre rituel et pantomime selon Paul Aron et Al (2002 : 545) revêt des signes de théâtralité et de poéticité qui traduisent tout son sens, d'où le sujet : La danse du Kouroubi, une théâtralité et une poéticité à l'épreuve des signes. La représentation du Kouroubi et la poéticité des chants présentent une originalité tant sur les instruments musicaux, les signes visibles ou abstraites que sur le langage des signes et leurs morphologies. L'objectif de ce travail est d'identifier des signes sociolinguistiques liés à une réjouissance socio-historique, culturelle et religieuse qui font du Kouroubi en Côte d'Ivoire un art de représentation et de poéticité. Cette affirmation suscite la problématique principale suivante : Comment le Kouroubi s'appréhende-t-il à la fois comme une représentation ou une poéticité à l'épreuve des signes dans le nord de la Côte d'Ivoire ? De celle-ci se dégage des questions subsidiaires : Quels sont les signes de théâtralité

ou de poéticité qui font du Kouroubi, un théâtre rituel ? Quelles sont ces implications sur le plan idéologique et esthétique ?

Pour mieux appréhender cette problématique, la convocation de méthodes d'analyses telles que la sémiologie théâtrale et la sémiotique s'avèrent importante. En effet, la sémiologie théâtrale selon Ferdinand de Saussure (1979 : 492) est la science qui « étudie la vie des signes au sein de la vie sociale » puis (1979 : 33) « elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale. Elle nous apprend en quoi consistent des signes, quelles lois les régissent ». Dans le même sillage, la sémiotique est « comme étude de la communication de toutes sortes... ». En s'appuyant sur des signes de poéticité contenu dans le chant ou des signes de théâtralité à travers la représentation du Kouroubi, nous examinons l'éthique communautaire et les réalités sociolinguistiques qui sont révélateurs de la culture ivoirienne.

I- Le contexte historique du Kouroubi en Côte d'Ivoire

D'origine lointaine, la représentation du Kouroubi promeut la richesse sociale et culturelle ivoirienne. Réalisé dans des villes du Nord et Nord Est de la Côte d'Ivoire, le Kouroubi a un contexte socio-historique, culturel, religieux et une perspective touristique qu'il convient d'examiner.

1. Le Kouroubi, contexte socio-historique, culturel et religieux

Est dit fait socio-historique tout évènement social ayant une histoire ou une antériorité temporelle. Sur ce fondement, le Kouroubi est un fait social et historique qui continue de se réaliser dans le présent. Pour corroborer l'idée, François Buton (2009 : 11) soutient : « les principes fondamentaux de la recherche historique, la méthode critique des sources,

l'historicisation des concepts et des catégories employées sont couplées avec l'étude des faits sociaux, leur processus de temporalité ». Sur la base de cette affirmation, en 1076, l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest a été à l'origine de l'avènement du Kouroubi. Attaché la chronologie des faits, la pénétration de l'islam en Côte d'Ivoire au XIII^e siècle a permis de caractériser cette réjouissance comme un fait religieux ou un événement sacré. Dans la pure traditionnelle islamique, la célébration de cette festivité se déterminait en fonction du canevas lunaire musulman, notamment le 27^e jour lunaire du mois de ramadan appelé la nuit du destin ou Layla Toul Cadr. L'historicité du Kroubi permet de comprendre le poids du passé sur le présent et situe le contexte socio-historique, religieux du spectacle. Pratiqué en Côte d'Ivoire comme une danse rituelle, le Kroubi est à l'image selon Blede (2016 : 27) d'un « rituel théâtral ». En d'autres termes, le théâtre rituel est « une manifestation ponctuelle » qui trouve son existence à travers un cadre socio-historique et religieux. Procession féminine transformée en spectacle sous le regard bienveillant des spectateurs qui est le public, le Kroubi est pratiqué dans la quasi-totalité des villes ou villages du Nord ou Nord-Est de la Côte d'Ivoire, zone communautairement musulmane. Il est à noter cependant que la représentation scénique de la célébration diffère d'un espace géographique à un autre. Cela se justifie par la présence d'objets naturels et de la réalité culturelle qui offrent des indices de théâtralité. Soutenant cette idée, Bakary Traoré (1948 : 17) affirme :

Si l'on considère le théâtre comme trouvant principalement dans le folklore, c'est-à-dire dans un ensemble de mythes, de légendes, de contes, il existe un théâtre spécifiquement négro-africain,

remontant aussi loin que les civilisations.

Pour lui, dans les sociétés africaines, les grands mythes rituels sont vécus par la collectivité comme une catégorie d'expression scénique dite la théâtralisation. Il existe une représentation au sein de laquelle une sorte de communion existe entre les actrices, le public et la tradition. Ce théâtre se réalise sous la base de signes, de gestes, verbaux ou de mouvements corporels. Ces signes d'ordre ethnologique et de l'anthropologique à savoir l'étude respective de l'ethnie et de vie humaine révèlent l'aspect culturel du Kouroubi. En montrant la valeur culturelle, David N'Goran (2014 : 42) définit la culture comme « l'ensemble des systèmes symboliques (langues, idées, coutumes, mythes, habitat, outils, habitudes vestimentaires ou culinaires, etc) qui sont transmissibles dans et par la collectivité ». Pour cet écrivain, la représentation d'un fait socio-culturel tient compte de matériaux environnementaux, des us et coutumes et d'un discours approprié capable de faciliter la transmission générationnelle du savoir et du savoir-être.

Au total, le Kouroubi naissait des civilisations ou rites Malinkés, Abron, Koulango ou Lobi, précoloniales qui pratiquaient l'islam. Cette réjouissance s'est transformée en spectacle rythmée de chants pour donner des enseignements, d'où sa théâtralité. Aussi, des chants religieux ou des signes linguistiques accompagnaient les prédicateurs pendant les veillées nocturnes en vue rompre avec la monotonie.

2- La perspective touristique du Kouroubi

La danse du Kouroubi se manifeste par imitation. En effet, un leader vocal initie des pas de danses et de gestes puis permet aux autres filles ou actrices d'imiter ses pas dans un espace scénique. Cette volonté imitative s'inscrit dans une représentation dite la pantomime. Selon Patrice Pavis (: 375),

ce concept indique « la représentation et l'audition de tout ce qui s'initie, autant par la voix que par le geste ». Pour dire vrai, la pantomime est un spectacle à la fois verbalisé et gestuel d'ordre de processions, de carnivals accompagnés de chants et de gestes dans un espace scénique. Bien plus, les signes visuels, auditifs, musicaux présents, créés par les actrices sont de nature à donner un sens à la représentation. À l'ensemble des signes abstraits ou réels du message fournis cette procession sans textualité du Kouroubi justifie le terme théâtre ou de mimésis. Sur ce, Anne Ubersfeld (1978 : 18) admet : « le théâtre est tout entier dans la cérémonie qui se réalise en face ou au milieu des spectateurs. Le texte n'est qu'un des éléments de la représentation et peut-être le moindre ». Cette danse, comme un art, est dominé par la représentation et s'inscrit dans la vision de l'écrivaine. Cette pantomime, sans texte préétabli ou d'une pratique justiciable d'une lecture littéraire, doit désormais être inscrite au rang de théâtre parce qu'elle regorge un système de signe, de signifiant et de signifié. Il n'y a ni dialogue, ni didascalie cependant dans la représentation il y a la voix et les gestes d'une et de plusieurs actrices.

Les signes verbaux ou non verbaux sont donc un langage destiné à la communication, propre aux différentes localités citées hauts. De même, de tierce personne animée par le désir de la découverte et richesse culturelle s'engage à comprendre le particularisme du Kouroubi. Dans cette quête, des touristes animés par la recherche du monde culturel ivoirien investissent le Nord ou le Nord-Est de la Côte d'Ivoire en vue d'immortaliser cette danse. Cependant, certains religieux extrémistes pensent que cette pratique expose le corps de la femme ou de l'intimité féminine. Dès lors, le rituel de cette dance est interdit dans plusieurs localités de la Cote d'Ivoire, d'où sa mise en veilleuse ou son déclin.

À partir de 2002, le Kouroubi connaîtra un succès à Bondoukou, à Bouna et parfois dans des quartiers d'Abidjan. Il

sera présent dans les festivals. En l'espèce, plus qu'une réjouissance, les actrices dans un uniforme et habillées décemment tenant quelquefois des chasses mouches ou des parapluies esquisse des pas de danse en procession. Cette nouvelle manière de voir le rituel théâtre vise à éviter de toucher la sensibilité des uns et des autres. La pantomime ne sera pas célébrée dans le mois de jeûne nécessairement. Il convient d'identifier les signes de théâtralité ou de poéticité qui font du Kouroubi un art de spectacle.

II- Le Kouroubi comme un art théâtral et poétique

Montrer que cette danse est un art à la fois poétique et théâtral, c'est de dégager les signes distinctifs. Nous identifierons d'une part les signes d'une théâtralité du Kouroubi et d'autre part nous examinerons celui de la poéticité.

1- Les signes d'une représentation dans le Kouroubi

La présentation scénique du Kouroubi est liée à une épaisseur de signes parmi lesquels des signes non verbaux, visibles et des signes abstraits. Cet ensemble éléments matériels de la représentation et indissociable justifie sa théâtralité. Plusieurs signes verbaux et non verbaux sont révélateurs de la théâtralité de cette danse.

Les signes visibles sont de l'ordre du costume, de la coiffure et du maquillage des personnages scéniques. Ici, il reste à indiquer comment ces éléments scéniques sont utilisés comme autant de matériaux qui méritent une approche spécifique et forment autant de systèmes de signifiants. Ce sont entre autres le costume carnavalesque et le maquillage.

Le choix du costume par chaque personnage se fait dans le terroir, libre et tient compte des moyens financiers de chaque actrice. Plusieurs jeunes filles décident volontairement de porter

un uniforme ou de s'habiller différemment. Il s'agit d'une ambiance carnavalesque justifiant le rapport entre le signifiant et le rapport. Le signifiant des habits multiformes traduit le signifié de la localité Nordiste. Pour corroborer l'idée, Anne Ubersfeld (1996 : 22) affirme :

Le costume au théâtre constitue un système de signes qui a trois fonctions : 1) dire le théâtre en exhibant un élément essentiel de la différence entre le théâtre et la vie de tous les jours ; 2) dire l'individu dans la particularité de la personne, avec une insistance sur le corps, ses particularités anatomiques et sa gestuelle ; 3) assurer ou conforter la référence à l'histoire, à la classe sociale ou même à l'histoire du théâtre.

Pour elle, le costume est révélateur à la fois d'une représentation, de la présentation scénique de personnages atypiques et de son historique ou de sa société. Autrement dit, pendant la représentation du Kouroubi, la jeune fille s'habille avec sublime si sa mère a un revenu modeste, d'où l'expression de sa classe sociale et de sa richesse. Par ailleurs, une autre jeune fille peut porter un simple tee-shirt ou un soutien-gorge comme le haut et un pagne traditionnel en forme de kita ou un pagne pour le bas. Le choix du costume par la danseuse du kouroubi pour s'habiller est libre pourvu que ce choix soit l'expression de sa beauté et de rang social. Cet ensemble beau et carnavalesque traduit l'expression culturelle et plurielle de notre société, de Minignan, de Tortia, de Boundoukou, etc...Mieux, Anne Ubersfeld (1996 : 22) renchérit : « le costume dira le lieu et le moment où se déroule l'action » Le port du costume est révélateur d'une localité et la période de la danse Kouroubi, d'où

la valorisation de notre culture. Comme tout signe de la représentation, le costume est à la fois signifiant (pure matérialité) et signifié (élément intégré à un système de sens). Pour consolider l'idée, Roland Barthes (1964 : 61) affirme : « le bon costume de théâtre ; il doit être assez matériel pour signifier et assez transparent pour ne pas constituer ses signes parasites ». Il est donc crucial de donner de l'importance à la qualité de costume au point d'en donner une interprétation du milieu social ou pas, l'époque, le style et la préférence. Cette vision engage également le maquillage des actrices.

Le décor sur le corps et la peau de l'actrice devient du maquillage. Pour dire vrai, le maquillage habille autant le corps que l'âme de celui le porte, d'où son importance stratégique tant pour la séductrice, dans la vie et sur la scène. Car dans la représentation, tout est maquillage et même maquignonage.

Le maquillage s'apparente à un filtre, une pellicule, une fine membrane collée sur le visage. Le visage et le corps ont toujours quelque chose à cacher, comme pour mieux se vendre. Cette peinture peut être faciale ou corporelle. Il fait surtout ressortir les traits révélés et les traits cachés par le maquillage. Plusieurs jeunes filles réalisent diverses formes de coiffures et maquillage pour se rendre belle. En se rendant magnifique pendant le Kouroubi cela suggère que la future jeune fille est disposée à être dans un foyer. Ce maquillage crée chez le spectateur une émotion par les visages et les corps peints.

Les coiffures peuvent être des tresses avec des cauris ou des nattes et quelques traces visibles de kaolin sur le corps ou sur le visage. Ces signes de maquillage ou de maquignonage suggèrent l'expression de la beauté de la femme ou de la fille. Par ailleurs, nous remarquons la présence de signes abstraits liés à la gestuelle, à l'espace et au décor.

Les signes abstraits relèvent de la subjectivité du lecteur. Pendant le Kouroubi, ceux-ci participent à la réalisation et à la

compréhension du signifié. Ils sont de l'ordre de la gestuelle, du décor et la configuration spatiale.

Les danseuses du Kouroubi dansent selon suivant une trajectoire qui rime avec une histoire racontée. Cette danse se réalise par la gestuelle qui comprend une variété de technique. Celle –ci est liée à ;

- La posture ; c'est-à-dire le mode d'insertion sur le sol et plus particulièrement le mode de la gestion de la gravitation corporelle (la verticalité, l'horizontalité, l'obliquité, etc.).

- Les attitudes sont la configuration des positions somatiques et segmentaires en rapport avec l'environnement (la main, l'avant-bras, le bras, le tronc, le pied, la jambe, etc.).

- Les déplacements sont d'occupation de l'espace scénique.

- La vocalité est tout ce qui est audible du corps, substitués ou compléments (bruits naturels ou artificiels avec les doigts, les pieds, la bouche)

- Les mimiques en tant qu'expressivité visible du corps (mimiques, langagières et gestuelles) dans ses actes aussi bien utiles que superflus et l'ensemble des mouvements repérés.

- Les effets du corps : le corps des actrices émet des effets sur le corps du spectateur

qu'on les nomme énergie, vecteur de désir, flux pulsionnel. Ces techniques sont organisées autour de deux types de gestuelle : le geste dansé et le geste mimétique. Dans le Kouroubi le corps de l'actrice danseuse transmet au spectateur une incertitude d'ancrage ou d'adaptabilité, il change tantôt sans cesse de stratégie : tantôt il se laisse entraîner par le mouvement musculaire, tantôt il imite et codifie le monde qu'il représente. Il se crée alors une chorographie sur la scène, dans l'espace.

Le spectateur perçoit du corps de l'actrice des sensations, des impulsions qu'il transfère en lui-même. Par la gestuelle de l'actrice du Kouroubi sur la scène se dégage une communication non verbale, c'est à dire le corps exprime consciemment ou inconsciemment sa malléabilité par l'effet de sens. Patrice Pavis (2012 : 75) conclut que : « la gestuelle n'est qu'un élément de la représentation », arbitrairement isolé du reste de la scène. La gestuelle est signifiante et signifiée dans la représentation et particulièrement dans le Kouroubi. Aussi convient-il de décrire le décor comme un élément et un signifié novateur moderne.

Le décor s'apparente à l'ensemble des éléments matériels qui figurent le lieu où est censé se dérouler la représentation. Pendant le cet évènement, bien avant les années 2000, l'espace désigné pour la célébration était plurielle, d'où il ne pouvait y avoir une décoration d'espace. Dans le Kouroubi moderne, le décor est indispensable et requiert de nombreuses significations. Ainsi, pendant la danse, les jeunes filles tiennent en main des chasses mouches en formes de queue de cheval. Ce décoratif traduit la beauté et la bravoure de la femme. Assises ou arrêtées, ces jeunes filles montent sur des pourpres d'environ un mètre à deux mètre cinquante. Cet élément immobile et fixe en bois ou en fer symbolise la grandeur et la puissance de la femme, disposée à se marier.

L'on retient que les signes liés au décor que sont la queue de cheval, la montée sur la pourpre géante et la lumière tout naturellement contribuent à grandeur nature de la festivité.

L'espace indique le lieu où l'action se déroule ou à lieu pendant une certaine durée. L'alliance d'un temps et d'un espace constitue ce que Bakhtine, dans le roman, a nommé un chronotpe, une unité dans laquelle les indices spatiaux et temporels forment un tout intelligible et concret. Au théâtre, l'action de l'acteur se conçoivent comme l'amalgame d'un espace et d'une temporalité ; le corps n'est pas seul dans l'espace, il est de cet espace. Pendant la représentation du

Kouroubi, les actrices fréquentent plusieurs types d'espaces. Cela veut dire que le théâtre rituel du Kouroubi n'est pas hors de la Cité. Il peut se dérouler sur plusieurs espaces théâtraux à savoir dans un lieu public, dans une cour familiale ou en procession sur une route du village ou d'une localité indiquée. D'office, ce lieu théâtral multiple met en jeu un rapport entre les acteurs et les spectateurs, d'où le terme pluri forme. Pendant la danse, les actrices se forment un autre espace qui leur propre en forme circulaire ou rectiligne, espace des corps en mouvement, est dit l'espace scénique ou le lieu scénique. Pour soutenir cette diversité spatiale et arbitraire, Paul Aron et Al (2021 : 249) définit l'espace comme étant : « une représentation investie par la subjectivité ». Or la danse ici renvoie à une représentation dans un espace objectif et connu de tous. L'espace théâtral indique par conséquent tout lieu susceptible de recevoir une représentation, ponctuellement ou spontanément. Selon Patrice Pavis (2012 : 161) cet espace gestuel est révélateur par « la présence de la position scénique et les déplacements des actrices : espace émis et tracé par l'actrice, induit par sa corporalité, espace évolutif susceptible de s'étendre ou de se rétracter ». L'espace du Kouroubi présente une configuration plurielle car les actrices exploitent l'espace selon leur dynamisme, leurs mouvements ou les différents rangements ou figurent qu'elles voudraient créer.

2- La poéticité du Kouroubi

Le Kouroubi déploie sa valeur esthétique sur la base de poésie. Ces chants poétiques rythmés et cadencés suivant une procession justifient la poéticité du Kouroubi. En effet, résultant de l'oralité, le chant réalise la combinatoire du corps, du rythme, de la mesure, de la voix et des instruments de musique. De plus, la voix est indissociable de la gestuelle, d'où l'effet de collaboration entre le théâtre et la poésie. En clair, il ne peut y

avoir de Kouroubi sans la voix poétique, ni le geste de théâtralité.

L'analyse de la voix permet l'interconnexion entre l'inspiration et l'expiration de sorte à rendre audible le chant. Le chant vocalisé selon la cantatrice peut avoir plusieurs modes d'émissions distinctement ou concomitamment ; la voix grave, basse, basse-medium, haut-médium ou aigue. Les autres filles, chansonnières, entonnent à la suite de la cantatrice afin de donner du rythme au chant. Le battement des mains amplifie et donne une cadence au chant poétique. À travers le chant, la chansonnière s'ouvre à la fois à son public et aux danseuses-actrices. Elles chantent un chant en rapport avec la société ou la culture. Ce chant poétique raconte un fait social en rapport leur existence ou la culture d'un peuple. Il peut révéler sur la scène une description ou une louange valorisante ou glorieuse d'une action, d'un homme ou d'un peuple. De ce constat, l'on assiste à une poésie mimétique.

Il est important d'écouter attentivement le chant, analyser les éléments de signes qui y sont afin d'en dégager la sémantique et l'interprétation significative. Le chant nous parle et s'adresse à son public afin que celui soit le modèle illustratif ou soit le prototype incarné. Par ailleurs des instruments de musique suivant diverses formes, l'exemple de tam-tam, de calebasse simple ou en forme allongée à vent sont incorporés de cauris pour donner de vivacité à la danse. Le tam-tam (le dunun ou le djembé) accompagne ses danseuses en vue de donner du rythme au chant. Le mouvement ou la manipulation des instruments de percussions ci-dessous engendre du bruit sans harmonie ou sons musicaux avec harmonie.

Des exemples d'instruments de musiques utilisés pendant le Kroubi



Calebasse simple



Dunun



Calebasse en forme de gourde

Les différents agencements de sonorisation de ces instruments musicaux participent à la poéticité de cette danse. Il convient toutefois d'envisager l'analyse des effets de sens idéologiques et esthétiques.

III- Les effets de sens idéologiques et esthétiques du Kouroubi

Le Kouroubi, cérémonie sociale, a des principes de manifestation ou repose sur des modalités de matérialité. De ce point de vue, des effets de sens idéologiques et esthétiques méritent d'être analysés.

1- L'enjeu idéologique

Le Kouroubi, au regard de sa spécificité, se présente comme un mythe, un folklore, ou du moins, une tradition qui enseigne le passé, des comportements en conformité avec les us et coutumes à une nouvelle génération. Cette transmission de valeurs sociales et cultures se réalise par le jeu mimétique ou ludique, par la théâtralisation.

La poéticité du chant ou la théâtralité de ceci visent à mettre en valeur la célébration des filles pubertes, des jeunes respectueuses de la tradition africaine. Aussi, cette danse montre l'exemplarité de la famille par la présence de leur fille comme un modèle social. Dans la tradition, les filles danseuses sont les vertueuses et les vierges. Cette raison justifie la bonne éducation donnée par des parents à la jeune fille. De ce point de vue, elle a obligation de valoriser ses parents en se montrant respectueuse et courtoise envers les autres membres de la communauté. Au total, En clair cette étape visait à inculquer des valeurs aux jeunes filles dans la société avant leur mariage. Enfreint à cette éthique, c'est désobéi à ses parents, c'est péché contre Dieu, c'est se fermer la voie de la réussite.

Aujourd'hui, des jeunes filles qui ne sont pas pubertes peuvent danser le Kroubi. Ce constat n'est pas un frein pour une fille de danser le Kouroubi avec la modernisation de la société africaine ou ivoirienne. Il convient par ailleurs d'examiner la cérémonie Kouroubi à la fois théâtre-poésie révélatrice d'une dimension esthétique.

2- La dimension esthétique du Kouroubi : le rythme chorégraphique

La danse se réalise à l'aide d'un rythme chorégraphique. Ainsi, deux types de gestuelle se remarquent, le geste dansé et le geste mimétique. Aussi, l'acteur- danseur transmet aux spectateurs le mouvement musculaire du corps de sorte à faire comme ou a imité le monde chanté. Ce mouvement cadencé, des pas en avant et des pas en arrière suivant un mouvement rectiligne, en serpentif ou circulaire, donne à cette danse toute son esthétique. Pendant la procession, les jeunes danseuses occupent sainement l'espace en donnant du rythme à la chorégraphie. Suivant des trajectoires différentes, elles font montre de leur talent artistique en s'appropriant l'espace

scénographique. Les jeunes filles, dans le geste de courbé ou relevé, dansent consciemment en imposant à la danse une dimension esthétique. Ce mouvement chorégraphique n'est ni une discipline de fabrication de danses ni de spectacles mais un moyen de mobiliser et de porter un discours du corps. Lorsque les actrices créent le geste cela suggère l'expression de l'émotion et de création ou de construction de gestes, d'où l'esthétique. Cette notion prend en compte la dimension physique, vocale et scénique. Pour expliciter cette idée, selon Catherine Naugrette (2021 : 41), l'esthétique théâtrale « représente la mise en scène ». Dans la représentation, l'être humain montre sa puissance sur son corps, maîtrise son appareil physique et son vocal si bien qu'il a la possibilité de les manier à sa guise dans un espace donné. Ces différents gestes suggèrent des signes qui sont interprétés du point de vue sémiologique comme expression de la réjouissance, de l'affection, de la tendresse, de la respectabilité et de la soumission. L'exemple des cris sur la scène suggère la joie et le geste de la génuflexion au sol symbolise le pardon, la soumission. Cet ensemble de prestance symbolisme d'art, de beauté mérite d'être valoriser dans nos communautés afin de préparer les futures épouses au respect de la belle famille. Somme toute, la future mère danseuse de Kroubi doit se préparer à gérer son futur nouveau foyer avec art. Succinctement présentée, la dimension esthétique du Kroubi suivant le rythme chorégraphique.

Conclusion

Le Kouroubi est un spectacle vivant. Simple danse à vue, il incarne les fondements d'une théâtralité et d'une poéticité. L'étude a permis de relever les modalités sur lesquelles nous affirmons que cette danse suggère la théâtralité et la poéticité. Plusieurs indices à savoir l'occupation de l'espace, la mimésis, des jeunes filles pubertes (actrices), le public ou le spectateur, la gestuelle des filles, le chant rythmé et organisé, la présence d'instruments de musiques dégage le goût ludique à l'art. Dans la même veine, le Kouroubi est une cérémonie africaine ou ivoirienne qui véhicule des enseignements sur la vie sociale, sur la famille, sur la culture. Les bonnes pratiques qui s'acquièrent pendant la procession dénotent la preuve de maturité de la fille et l'intérêt que ses parents accordent à l'éducation de base. Comme une initiation, les filles apprennent le savoir vivre, le savoir-faire, le savoir-être et le savoir. Le Kouroubi comme un théâtre rituel permet de préserver l'éthique social et la dimension culturelle propre à une localité qui la matérialise. Sur le plan chorégraphique, les filles manient leurs corps à des fins gestuelles et de flexibilité révélant leur maîtrise de soi. Mal perçu parfois à travers l'extravagance des jeunes filles, le Kouroubi présente les signes d'une théâtralité et poéticité africaine. Au total, le Kouroubi est une cérémonie qui doit être pérenniser de sorte à enseigner à la génération nouvelle les réalités sociétales africaines ivoiriennes, dans le strict respect de la dignité humaine.

Références bibliographiques

ARON Paul et al, 2002, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris

BARTHES Roland, 1964, « Les maladies du costume de théâtre », *Essais critiques*, Seuil, Paris

BUTON François et MARIOT Nicolas, 2009, *Pratiques et Méthodes de la Socio-histoire*, PUF, Paris

DE SAUSSURE Ferdinand, 1979, *Cours de Linguistique Générale*, éd de Minuit, Paris

LOGBO Blede, 2016, *La pièce de théâtre, une littérature pour les arts du spectacle*, EDUCI, Abidjan

NAUGRETTE Catherine, 2010, *L'Esthétique théâtrale*, 2^e édition, Armand Colin, Paris

N'GORAN David, 2014, *De la culture littéraire pour comprendre la Littérature générale et comparée*, Éditions INIDAF, Abidjan

PAVIS Patrice, 2019, *Dictionnaire du Théâtre*, Armand Colin, Paris

PAVIS Patrice, 2012, *L'analyse des Spectacles*, Armand Colin, Paris

UBERSFELD Anne, 1996, *Les termes clés de l'analyse du théâtre*, Seuil, Paris

UBERSFELD Anne, 1978, *Lire le théâtre*, Editions Sociales, Paris

TRAORE Bakary, 1958, *Le Théâtre négro-africain et ses fonctions sociales*, Présence africaine,